

**AU CŒUR DE L'INTERDISCIPLINARITÉ :
LA THÉORIE DU DISCOURS APPLIQUÉE EN SCIENCE POLITIQUE**

**AT THE HEART OF INTERDISCIPLINARITY:
THE DISCOURSE THEORY APPLIED TO POLITICAL SCIENCE**

Ioana-Cristina Rus, Sergiu Mișcoiu*

DOI: 10.24193/subeuropaea.2018.2.09

Published Online : 2018-12-31

Published Print : 2018-12-31

Abstract

The purpose of this presentation is to highlight the interdisciplinary character of the third generation of discourse theory, as well as its capacity to open new perspectives in the study of political phenomena. To this end, we will first theoretically reference the stakes of interdisciplinarity in connection with the emergence of discourse theory as a forward-looking approach in the humanities and

* Ioana-Cristina Rus: PhD student in Political Science, Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University. Contact: ic.rus86@gmail.com.

Sergiu Mișcoiu: PhD Habil., Professor at the Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University. Contact: miscoiu@yahoo.com

Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, ainsi que par le Fond Social Européen dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/132400 ayant le titre « Jeunes chercheurs de succès - développement professionnel dans un contexte interdisciplinaire et international ».

social sciences. Secondly, we will look into the five premises of discourse theory, which will be assessed as intellectual products of an essentially interdisciplinary process which consists of bringing together and mutualizing research strategies which belong to various scientific fields (sociology, linguistics, anthropology, philosophy, political science, psychoanalysis). Thirdly, we will explore the merits and limits of the use of discourse theory as a theoretical framework and an explanatory tool in the analysis of political phenomena.

Keywords: interdisciplinarity, discourse theory, political science, research

Introduction

Corollaire de la philosophie postmoderne, du tournant numérique et de la mondialisation du champ scientifique, l'interdisciplinarité est en train de s'ériger, non sans difficulté¹, en clé de voûte de la recherche contemporaine. Jadis perçue comme un fâcheux dérapage éclectique qui ne pouvait que compromettre une logique disciplinaire ayant déjà longuement fait ses preuves, la démarche interdisciplinaire est aujourd'hui dépeinte comme un atout, comme un élément qui confère de la robustesse et de la visibilité aux projets et ouvrages qui en font la preuve, la nécessité de la développer trouvant un appui confortable au sein de la communauté scientifique².

Loin de sonner le glas des disciplines en tant que pierres angulaires de la production scientifique, l'interdisciplinarité en reconnaît l'importance tout en bouleversant, par son *modus operandi*, leurs frontières et leur hégémonie. C'est ainsi que la dialectique interdisciplinaire remplace la matrice disciplinaire – parcellaire, cloisonnée, autosuffisante et arbitrairement prescriptive – par une vision dialogique non-totalisante, dans laquelle la porosité des frontières permet un nomadisme conceptuel qui finit par bâtir un *espace autre d'intégration hétérotopique* accommodant concepts, idées,

¹ Voir, par exemple, les obstacles épistémologiques, institutionnels, psychosociologiques et culturels évoqués par Frédéric Darbellay, *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*, Genève : Editions Slatkine, 2006, pp. 13-14.

² Gloria Origgi, Frédéric Darbellay (dir.), *Repenser l'interdisciplinarité*, Genève : Editions Slatkine, 2010, p. 8.

théories ou méthodes autrefois amarrés à des champs disciplinaires en apparence contrastants³.

La géométrie variable de ce type d'espaces est tracée par les apports irréguliers des disciplines appelées à y contribuer. S'il y a, en effet, des disciplines plus prêteuses de grains de savoirs que d'autres⁴, le poids des contributions varie également en fonction de l'objet de recherche autour duquel s'organise l'espace interdisciplinaire et de la manière dont cet espace évolue, car la réarticulation des diverses contributions – qui obéit à la logique de la différence et de l'équivalence et qui dépasse la simple juxtaposition mécanique des savoirs – débouche habituellement sur des horizons interprétatifs plus amples, plus adaptés à l'étude d'objets de recherche complexes, tout en jetant, tôt ou tard, les bases de nouvelles disciplines.

Dans ce qui suit, nous allons analyser, dans un premier temps, les éléments définitoires de la théorie du discours en tant qu'approche interdisciplinaire qui fait appel à des acquis et à des méthodes relevant de plusieurs domaines des sciences sociales. Puis, dans un deuxième temps, en prenant une posture plutôt normative-utilitaire, nous allons nous interroger sur les mérites et les limites de la théorie du discours dans l'approche du politique.

1. Pour éclairer notre chemin : un chantier interdisciplinaire pour formaliser l'objet de recherche

La théorie du discours est une approche interdisciplinaire née des bouleversements majeurs qui ont contribué – dans les années 1960 et, plus tard, dans les années 1980 – à la mise en cause de l'establishment, de l'autorité, des valeurs et des paradigmes scientifiques traditionnels.

³ Michel Foucault, cité dans Frédéric Darbellay (dir.), *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne : Editions scientifiques internationales, 2012, p.18.

⁴ Pour reprendre l'analogie avec la fable de La Fontaine sur laquelle repose l'ouvrage du Groupe de Montheron, *Les cigales et les fourmis. Des emprunts entre sciences*, Le Mont-sur-Lausanne : LEP, 1996.

Cette approche ne repose pas sur un noyau théorique propre, mais se caractérise par une revendication progressive de principes de la pensée postmarxiste et de la linguistique postsaussurienne, ainsi que par une intégration graduelle d'éléments de différentes autres disciplines, telles que la théorie de la communication, l'histoire, la philosophie, l'anthropologie culturelle, la science politique, la sociologie du conflit ou la psychanalyse.

L'axe évolutif de la théorie du discours témoigne de l'étendue progressive de sa portée analytique. Ainsi, si les représentants de sa première génération⁵ étaient encore tributaires, à quelques exceptions près⁶, d'une vision purement linguistique et structuraliste du discours, les représentants de la deuxième génération ont étendu cette notion à certaines pratiques sociales sans pour autant renoncer au déterminisme économique et à la philosophie matérialiste spécifiques au marxisme. Michel Foucault a été le premier à prendre ses distances par rapport à ce qu'on a appelé par la suite l'analyse critique du discours, en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche par l'intérêt accordé aux conditions historiques de possibilité des discours ou à l'étroite dépendance existant entre discours et pouvoir.

C'est pourtant la troisième génération de penseurs, chaperonnés par Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, qui a réussi à pleinement autonomiser la théorie du discours en l'étayant sur une approche constructiviste du pouvoir. Par l'ancrage dans une ontologie anti-essentialiste et une épistémologie anti-fondationaliste⁷, l'ancienne distinction entre pratiques sociales discursives et pratiques sociales non-discursives est également disparue.

Dans ce qui suit, la reprise des cinq postulats les plus importants de la théorie du discours de troisième génération, tels qu'ils ont été énoncés par Jacob Törning⁸, nous permettra de mettre en lumière les éléments de nouveauté qu'elle apporte par rapport aux paradigmes traditionnels, ainsi que son caractère interdisciplinaire et la façon dont les emprunts à des disciplines de référence ont été opérés.

⁵ Voir David Howarth, Jacob Törning (dir.), *Discourse Theory in European Politics. Identity, Policy and Governance*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2005.

⁶ Comme, par exemple, Roger Fowler ; voir le chapitre rédigé avec Gunther Kress, « Critical linguistics », in Gunther Kress, Robert Hodge, Roger Fowler, Bob Hodge & Tony Trew, *Language as Ideology. Language and Control*, Londres : Routledge and Keegan Paul, 1979, pp. 185-213.

⁷ Voir David Howarth, Jacob Törning (dir.), *op. cit.*, p. 13.

⁸ *Idem.*

1. *D'abord, toute forme de pratique sociale a lieu dans un milieu dominé par des discours spécifiques ayant eux-mêmes une certaine histoire.* Le « dire » d'aujourd'hui porte l'héritage du « dire » d'hier et détermine à son tour le « dire » de demain. L'évolution d'un discours dominant à l'autre est réalisée à travers la libération des signifiants, lesquels, devenus libres, sont dorénavant reliés par de nouveaux enchaînements logiques. Dans ce contexte, certains signifiants libres constituent les points nodaux qui réunissent la représentation de la réalité dans un ensemble cohérent, tout en portant l'héritage de leur sens et de leur configuration antérieurs.

La théorie du discours associe donc l'analyse historique à l'anthropologie culturelle afin d'étudier le contexte spécifique dans lequel se produit l'émergence des ordres discursifs. Le type de démarche qui est propre à la théorie du discours serait largement improbable dans un cadre uni-disciplinaire. D'un côté, il s'agit ici d'étudier le contexte dans lequel émergent et se transforment les représentations politiques collectives et cela ne pourrait pas se faire d'une autre manière que par le biais d'une démarche historicisante où le cadre explicatif repose sur la détermination des circonstances, des situations et des événements. De l'autre côté, le fait d'identifier un parcours événementiel quelque complexe qu'il soit dans un cadre politico-institutionnel particulier n'est que le début d'une approche qui, pour aller au-delà de l'informatif, doit être complétée par une « mise en sens » de la situation respective⁹. C'est ici qu'interviennent les perspectives issues de l'anthropologie, en orientant l'analyse du contexte historico-politique vers l'appropriation des métadonnées socioculturelles sur lesquelles s'érige le vivre-en-commun de la société respective. Il s'agit de répertorier le système de « grandes valeurs » et de principes fondateurs qui sont censés animer une société et de retracer schématiquement leur phénoménologie, opération qui est indispensable à la compréhension du cadre socio-politico-culturel de la société considérée¹⁰.

⁹ Convergent, dans cette même direction, les observations critiques faites par Charles Tilly et Michael Mann. Voir Charles Tilly (dir.), *The Formation of the National States in Western Europe*, Princeton: Princeton University Press : 1975, notamment pp. 13-19 ; Michael Mann, *The Sources of Social Power: Volume 1, A History of Power from the Beginning to AD 1760*, New York : Cambridge University Press, 1986, notamment pp. 24-29.

¹⁰ C'est bien la quintessence de l'approche anthropologique du politique, telle qu'elle est présentée par Georges Balandier dans *Une anthropologie des moments critiques*, Paris : EHESS, 1996.

A ce stade de l'analyse, la question légitime qui se pose est celle-ci : comment expliquer l'ensemble relationnel entre constats sur l'événementiel, descriptions du cadre politico-institutionnel et analyses des valeurs et principes socioculturels ? Notre réponse foncièrement interdisciplinaire est que le seul liant qui permette la représentation intelligible de cet ensemble est le discours¹¹. Mais la notion de discours ne saurait pas être réduite aux simples actes de langage ou à la communication entre émetteurs et récepteurs de messages. Elle recouvre l'ensemble du représentationnel et révèle la signification des processus sociaux : étant donné le caractère indécidable et purement contingent des rapports entre les faits et leurs significations, c'est seulement le discours sur le sens des faits qui peut fournir une lecture intelligible du social. Cependant, précisément puisque les volets de cet ensemble relationnel sont loin d'être figés et se trouvent dans une permanente métamorphose, il ne s'agit jamais d'un discours, mais d'une série de discours, lesquels, chacun de leur côté, essaie de représenter le social et de lui offrir une lecture définitive.

De ce fait, les relations d'opposition, de contrariété ou de complémentarité entre ces discours auront toujours deux traits majeurs. *Primo*, elles seront marquées sur un plan synchronique par une rigidité qui se veut absolue, puisque les discours se démarquent les uns par rapport aux autres précisément en concevant leurs frontières comme naturelles et immuables. Toutefois, elles seront marquées sur un plan diachronique par l'élasticité, car tous les discours doivent s'adapter ou même se reconfigurer en fonction des événements qu'ils sont censés expliquer, faute de quoi – comme nous allons le constater – ils risquent de se déstructurer. Et *secundo*, ils auront tendance à se régénérer, tout en puisant aux sources des formes discursives précédentes, afin de se légitimer socialement. La reproduction et l'altération trans-contextuelle des formes de représentation discursive est un élément déterminant du cadre socio-historique dont seule une approche interdisciplinaire saurait mesurer l'envergure et l'impact.

¹¹ Pour une explication plus détaillée concernant le rôle du discours dans l'étude des contextes sociopolitiques, voir Tom R. Burns, Marcus Carson, « Social order and disorder. Institutions, policy paradigms and discourses: An interdisciplinary approach » in Paul Chilton and Ruth Wodak, (dir.), *A New Agenda in Critical Discourse Analysis Theory: Theory and Interdisciplinarity*, Amsterdam. Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2005, pp. 283-310.

2. Puis, le discours prend contour à travers des *combats hégémoniques pour l'obtention d'un leadership moral et politique par l'articulation du sens et de l'identité*. Les combats pour l'hégémonie sont loin d'être livrés à l'intérieur de camps étanches et sciemment constitués ; il s'agit plutôt d'une série infinie d'efforts séquentiels et chaotiques dont le résultat dépend de la disposition et de la propension des individus à choisir des repères identitaires suffisamment forts pour maintenir et propulser certaines articulations des sens, notamment, l'articulation dominante du moment. Ce sont précisément les articulations qui sont capables d'offrir un principe crédible en fonction duquel le monde arrive à lire les événements qui deviennent des articulations dominantes. Pour la création et le maintien de telles articulations, on emploie la « totalisation idéologique », processus à travers lequel le discours est structuré par plusieurs points nodaux.

Il est bien évident que, pour valoriser opérationnellement ce second point-clé, la théorie du discours a recours à des stratégies interdisciplinaires de recherche qui relèvent de la sémiotique et de la théorie politique. L'interdisciplinarité consiste à ce niveau non pas seulement dans le jumelage de ces deux disciplines dans un ensemble explicatif chaperonné par la théorie du discours, mais plutôt dans un échange permanent de positionnements normatifs et de stratégies méthodologiques qui relèvent de ces deux perspectives différentes.

L'apport de la sémiotique au développement de ce second point-clé de la théorie du discours consiste notamment dans l'identification et l'analyse des formes langagières qui participent à la structuration des représentations discursives et des mécanismes de connexion entre celles-ci¹². Pour synthétiser, l'analyse sémiotique contribue ici en deux grandes étapes. D'abord, l'analyse postsaussurienne des relations de conditionnement réciproque entre les signifiants et les signifiés, qui, appliquée à la sphère du politique, nous amène au constat suivant : le social est l'espace de la représentation discursive du réel à travers l'articulation et la ré-articulation des signifiants par rapport à des signifiés qui sont historiquement et

¹² Pour une analyse pertinente des caractéristiques des discours en relations avec le contexte social où ils se manifestent, voir Norman Fairclough, *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, Londres: Longman, 1995.

socialement valorisés au sein de la société¹³. Par exemple, le signifiant discursivement construit « Justice » s'attache à un signifié « Justice » dont le sens est intuitivement imaginé par tous les membres d'une communauté. A travers l'analyse linguistique, on arrive à préciser non pas seulement les relations entre signifiants et signifiés, mais aussi les interconnexions qui s'établissent entre ces « couples » signifiants-signifiés à des moments historiques différents. La linguistique contribue alors à éclaircir ce deuxième point de la théorie du discours à travers la mise en avant du caractère instable et, finalement, éphémère des articulations qui se tissent au sein du monde discursif. Par l'étude de la multiplicité d'articulations virtuellement établies entre une variété de signifiants, la linguistique démontre la profonde relativité des représentations sociales et la non-plausibilité d'une lecture selon laquelle l'espace discursif serait gérable ou manipulable par un nombre préétabli d'acteurs politiques. Autrement dit, les théories « de la conspiration » selon lesquelles le discours public ferait l'objet d'une manipulation contrôlée par un petit nombre « d'initiés » qui auraient la mainmise sur le contenu et les moyens de transmission de l'information sont bel et bien irréalistes.

La deuxième source contribuant au développement de cette réflexion est la philosophie politique, notamment à travers l'analyse gramscienne et néo-gramscienne de la notion d'hégémonie. Sans entrer dans les détails, il faut noter qu'Ernesto Laclau synthétise la lecture discursive de l'hégémonie comme un processus d'extension abusive d'une représentation particulière qui assume l'universalité¹⁴. Les combats hégémoniques pourraient simplement être expliqués comme des confrontations entre des représentations particulières du monde qui s'efforcent d'occuper la place de l'universel, d'un universel qui est en fait irréprésentable, au sens où il est irréductible à toute représentation particulière¹⁵. Entre les différentes articulations discursives, les combats hégémoniques établissent des hiérarchies qui, pour faire court, reposent sur un seul critère : le degré de crédibilité qu'elles sont capables d'atteindre. Ainsi, force est de constater que deviennent crédibles

¹³ Voir Michel Foucault, « Anthropologie et langage », *Philosophie. Anthologie*, Paris : Gallimard, 2004, pp. 239-246.

¹⁴ Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, « Hegemony: The Genealogy of a Concept », *Hegemony and Socialist Strategy*, Londres : Verso, 1985, pp. 7-46.

¹⁵ Ernesto Laclau, *The Rhetorical Foundations of Society*, Londres : Verso, 2014, p. 9.

les discours dont l'articulation des signifiants structure des représentations du social qui arrivent à passer pour des descriptions et des explications naturelles « du réel ». Mais pour qu'une vraisemblance de naturalité soit possible, ces discours ne peuvent pas reposer sur une construction *ad hoc* issue de la volonté de pouvoir d'un groupe particulier restreint ; ils doivent résulter d'une mécanique sociale vaste, alimentée par une infinité de « voix » et synthétisant les efforts multiples et disparates des acteurs qui visent se légitimer et avoir plus d'accès au pouvoir.

Pour conclure sur ce second point, le jumelage des perspectives sémiotique et philosophique rend possible une lecture discursive de la production et des effets des combats menés pour l'obtention d'un statut d'hégémonie sociale et politique.

3. En troisième lieu, la théorie du discours explique que *les articulations hégémoniques du sens et des identités reposent sur la construction des antagonismes sociaux*. Toute logique s'étayant sur la totalisation idéologique suppose l'idée de l'existence d'un *Autre*, par rapport auquel l'identité et les principes du groupe se structurent en opposition. Ainsi, l'*altération* (ou bien, l'invention de l'*Autre*) comporte en elle-même l'identification d'un non-*Nous* qui, dans le contexte de la compétition sociale et politique, devient un adversaire dont la nature et les dimensions sont représentables à travers le discours. Pour donner un sens à notre propre identité, l'*Autre* est exclu et, dans le cadre de l'antagonisme social, combattu et même parfois violemment réprimé. Son identité structure la nôtre, mais ouvre en même temps la voie du démantèlement de *Nous-mêmes*, à force d'offrir une alternative à notre identité. La détermination de ce qui est inclus et de ce qui est exclu de notre identité devient ainsi essentielle pour la façon de nous rapporter au monde et de concevoir la sphère du politique. Cette détermination devient compréhensible à travers la mise en place imaginaire des frontières politiques.

Afin d'aboutir dans la démonstration de ses hypothèses, la théorie du discours s'appuie sur l'anthropologie culturelle et sur la sociologie du conflit. Pour ce qui est des éléments issus de l'anthropologie culturelle, la démarche de la théorie du discours est plutôt assimilatrice et reproductive : on retient les diagnostics concernant le caractère non-essentialiste et

dynamique des identités collectives et, ceci étant, la centralité de la question identitaire dans l'organisation du politique. Comme George Herbert Mead l'a bien montré¹⁶, les identités se construisent à travers le processus du miroitement, voire d'une manière relationnelle-oppositionnelle. Les *Autres* dans lesquels nous nous miroitons sont des non-Nous et notre identité devient possible seulement si leurs identités le sont aussi. L'anthropologie est censée offrir ici une explication culturelle pour le processus de construction et de reconstruction des identités sociales à travers leur intégration au sein des discours à vocation hégémonique.

Cette perspective est logiquement complétée par des constats scientifiques qui relèvent de la sociologie du conflit. Comme Carl Schmitt ou Julien Freund l'ont jadis expliqué¹⁷, la conflictualité est l'un des principaux traits du politique, sinon le trait fondamental. Tel qu'il est imaginé par la théorie du discours, l'antagonisme marque l'absence d'objectivité de l'ordre sociopolitique et le caractère illusoire de toute tentative d'offrir une représentation totale et définitive du social et du politique. L'antagonisme social consiste dans une opération de structuration discursive binaire du champ politique, qui est présenté comme une vaste arène où s'affrontent des visions opposées du monde auxquelles correspondraient des identités rigidement définies (*Nous – Eux*)¹⁸. Déterminer le contenu identitaire des deux champs imaginaires constitués équivaut à peupler les deux pôles du binôme avec certains individus, certains groupes et certaines catégories humaines. L'inclusion et l'exclusion du discours légitimant l'appartenance à *Nous* ou, au contraire, à *Eux* deviennent ainsi des opérations décisives pour l'organisation de l'espace politique. La valeur ajoutée de la sociologie du conflit est liée à la détermination des modalités constitutives des oppositions qui émergent au sein du champ social, à l'analyse des processus de coagulation socio-identitaire et à l'étude des techniques et des mécanismes d'exclusion sociale.

¹⁶ George Herbert Mead, *Mind, Self, and Society*, Chicago : University of Chicago Press, 1934.

¹⁷ Carl Schmitt, *La notion du politique : Théorie du partisan*, Paris : Calmann-Lévy, 1972 ; Julien Freund, *Sociologie du conflit*, Paris : PUF, 1983.

¹⁸ Chantal Mouffe, *The Democratic Paradox*, Londres: Verso, 2000, pp. 12-16.

4. La quatrième assertion de la théorie du discours porte sur le démantèlement d'un certain ordre discursif. Un système discursif stable est disloqué au moment où il ne réussit plus à expliquer les événements auxquels il est confronté. La dislocation a lieu sous l'action « destructrice » des autres systèmes discursifs qui aspirent à l'hégémonie en souhaitant capturer les signifiants libérés par l'ancien système dominant au cours de son agonie. La captation d'un ensemble de signifiants libres à fort retentissement public et la totalisation idéologique cohérente de ceux-ci donnent à un certain système discursif des chances décisives pour l'emporter sur les autres.

Sur ce point, la théorie du discours s'appuie essentiellement sur les avancées de la science politique comparée et, de nouveau, de la linguistique. Du point de vue de la théorie politique, c'est surtout la méthodologie analytique utilisée dans l'étude comparative des systèmes politiques qui est valorisée à ce niveau de notre démarche. Classiquement, cette méthodologie nous permet d'étudier comparativement les dynamiques des systèmes politico-institutionnels à travers l'application d'un kit adaptable de critères et d'indicateurs. Le résultat principal est la hiérarchisation des systèmes en fonction de leur capacité de répondre à des besoins fonctionnels précis et, de cette manière, l'identification des systèmes moins performants et de leurs failles précises¹⁹. Ce dispositif est *a fortiori* applicable si on se penche sur les ordres discursifs. Concrètement, puisque tout système discursif se bloque lorsqu'il n'est plus à même de produire une lecture crédible du monde « réel », la question serait de savoir où tracer les limites de l'acceptabilité des erreurs d'interprétation commises par l'ordre discursif respectif. Or, s'il est bien évident que ces limites sont déterminées d'une manière purement contingente – et au cas par cas – force est de constater pourtant que la chute des ordres discursifs présente des récurrences qu'il vaut la peine de répertorier²⁰.

¹⁹ Les travaux de Gabriel Almond sont le point de départ de la science politique comparée. Voir son article « Comparative Political Systems » in *The Journal of Politics*, vol. 18, no. 3, 1956, pp. 391-409.

²⁰ Un tel répertoire a été réalisé par Saul Newman, *From Bakunin to Lacan. Anti-authoritarianism and the Dislocation of Power*, Lanha: Lexington Books, 2001.

La linguistique intervient ici par l'analyse de la manière dont le démantèlement des ordres discursifs donne lieu à une prolifération des signifiants libres. La libération des signifiants et notamment des anciens points nodaux du discours dominant se manifeste tout au long du processus de déstructuration, mais se précipite au moment du crépuscule du volet politico-institutionnel dudit ordre discursif. Par le biais de la linguistique, on explique le processus d'identification, de captage, de récupération et d'intégration des signifiants fraîchement libérés dans des nouveaux discours concurrents. De surcroît, on examine le set de procédés grammaticaux à travers lesquels les signifiants sont réunis et réarticulés et on mesure leur capacité de garder la légitimité dont ils ont été munis en tant que maillons de la chaîne discursive précédente²¹.

5. Enfin, la théorie du discours affirme que la dislocation d'un certain univers discursif est concomitante de l'émergence du « sujet déchiré » (*split subject*). Suite à l'impossibilité du sujet d'acquiescer une identité parfaitement intégrée, celui-ci se trouve toujours à la recherche d'une identification qui lui offre l'illusion d'une telle intégration. La politique se présente comme un domaine où les promesses concernant la réalisation du Bien commun peuvent se traduire par la perspective de l'accomplissement d'une identité intégrale. Selon Slavoj Žižek, l'échec de « l'identification finale » entraîne une dramatisation de la quête identitaire.²² Celle-ci peut porter à des choix en faveur des discours plus radicaux, qui promettent l'accomplissement immédiat d'une identité complète. Cette quête alimente aussi la « délocalisation de la responsabilité » : ce sont toujours les *Autres* qui sont responsables de l'échec de l'acquisition d'une identité plénière.

A ce niveau, la théorie du discours intègre largement certains éléments de la psychanalyse lacanienne pour relier l'« étage » identitaire individuel à la « coupole » discursive collective. Tout d'abord, il s'agit de mobiliser les acquis de cette discipline afin de se positionner par rapport au

²¹ Pour les possibles usages de la linguistique dans l'approche de la réorganisation du champ politique, voir Jay L. Lemke « Texts and Discourses in the Technologies of Social Organization », Gilbert Weiss, Ruth Wodak (dir.), *Critical Discourse Analysis. Theory and Interdisciplinarity*, Londres : Palgrave Macmillan, 2003, pp. 130-149.

²² Voir, à cet égard, Slavoj Žižek, « Invisible Ideology : Political Violence Between Fiction and Fantasy », *Journal of Political Ideologies*, Vol. 1, Issue 1, February 1996, pp. 16-18.

dilemme classique concernant la relation acteur-structure et de ses retombées identitaires²³. L'acteur est-il le prisonnier de la structure sociale, qui détermine rigidement les voies qu'il peut emprunter dans sa vie et les moyens disponibles pour ses actions ? Ou bien est-il créateur et « façonneur » de structures, lesquelles deviennent de simples dispositifs temporaires et flexibles, censés faciliter l'organisation des actions individuelles et groupales ? Ou, autrement dit, l'identité de l'individu est-elle complètement structurale ou bien totalement extérieure à toute structure du social ?

Selon la théorie du discours, ce n'est ni l'une, ni l'autre de ces deux variantes qui correspond à ce qui se passe avec les identités individuelles. La réponse est que l'individu se confronte plutôt à une identité structurale échouée. La recherche psychanalytique nous explique le parcours de l'individu dans son effort d'accéder à la certitude et au confort identitaire : ce parcours est marqué par une série de quêtes d'un soi-même social qui se traduisent par des actes d'identification²⁴. Or c'est au sein de l'espace politique que l'individu est assailli par des discours qui lui promettent l'intégration identitaire plénière. Il est bien évident que dans des conditions de confort psychosocial, où les besoins qualitativement et quantitativement divers lui sont raisonnablement satisfaits, l'individu est moins enclin à s'obnubiler sur les questionnements identitaires. Par contre, dans des contextes de crise sociale, économique ou culturelle, la recherche de l'accomplissement identitaire devient plus marquée et plus intense²⁵. C'est à ce niveau que l'individu se tourne vers « l'offre » politique et notamment vers le type d'offre politique qui promet la réalisation immédiate de la plénitude identitaire (populisme, nationalisme, extrémisme, radicalisme identitaire).

En faisant le plein usage des avancées de la psychanalyse, on constate que l'identification à ce type de discours censé procurer à l'individu le sentiment d'accomplissement identitaire est accompagnée par

²³ Cette problématique est abondamment traitée par Anthony Giddens dans la théorie de la structuration. Voir *The constitution of society : Outline of the theory of structuration*, Cambridge : Polity Press, 1984.

²⁴ Slavoj Žižek, *For they know not what they do: Enjoyment as a political factor*, Londres, New York : Verso, 2002 (2^e édition), pp. XXVII-XXXIV.

²⁵ Cette direction de la théorie du discours s'inscrit sans doute dans la lignée des approches socio-psychologisantes inaugurée par les études durkheimiennes sur la relation entre l'inexistence d'un sentiment d'appartenance communautaire et les tendances suicidaires. V. Emile Durkheim, *Le Suicide : étude de sociologie*, Paris : Félix Alcan, 1897.

des actes de déflexion de responsabilité. Si notre accès à l'identité plénière est, en fait, toujours déferé, c'est parce que *les Autres* nous empêchent de jouir d'un tel état intégrateur. En termes lacaniens, ces *Autres* sont coupables pour notre castration symbolique virtuelle²⁶. A ces *Autres*, nous attribuerons le rôle de boucs émissaires, responsables de l'échec de notre accès à la plénitude identitaire. Le processus d'identification est ainsi conditionné par la formulation d'un discours d'exclusion de l'altérité culpabilisée pour notre non-plénitude identitaire : ce sont justement les attributs de ces *Autres* qu'on construit discursivement en tant qu'adversaires naturels et qui empêchent notre propre plénitude identitaire. Par conséquent, ces mêmes discours qui dénoncent les altérités coupables sont inévitablement des narrations idéologiques qui fournissent des solutions par rapport à la situation « déplorée », allant des plus légères, qui s'inscrivent dans la logique acceptable de la démocratie libérale (tels l'isolation, le confinement, la mise sous « embargo » de l'adversaire) jusqu'aux plus sévères, qui sont spécifiques aux régimes autoritaires ou totalitaires (l'excommunication, l'expulsion, la répudiation, les purges ethniques, linguistiques, idéologiques ou religieuses ou même le génocide).

Le dévoilement de l'ossature théorique de cette approche substantiellement interdisciplinaire montre à quel point la dynamique de la mise en réseau d'idées et de concepts en provenance de champs disciplinaires autres peut être féconde, si elle s'accompagne d'une étincelle heuristique qui éclaire de nouveaux horizons explicatifs. Fruit d'une vision instrumentale relationnelle²⁷, matérialisée dans le transfert graduel de concepts et d'idées par des détournements, des analogies ou de simples emprunts, la théorie du discours a su tirer parti du dialogue épistémologique né entre les savoirs disciplinaires décloisonnés pour s'ériger en alternative viable aux paradigmes traditionnels dominants, non sans subir d'abord le rejet et, subséquemment, une tolérance circonspecte de la part des représentants de ceux-ci.

S'il apparaît que l'objet d'étude autour duquel se cristallise la théorie du discours échappe à la simple analyse disciplinaire, la théorisation et la

²⁶ Paul Verhaeghe, « The Riddle of Castration Anxiety: Lacan beyond Freud » in *The Letter (Dublin), Lancanian Perspectives on Psychoanalysis*, no. 6, 1996, pp. 44-54.

²⁷ http://www.crie.ca/Communications/Documents_disponibles/interdisciplinarite.pdf, consulté le 19 mai 2015.

formalisation progressive de cet espace charnière, ainsi que sa socio-institutionnalisation de plus en plus confortable, l'ont entraînée sur la voie de la disciplinarité. Analysée par le prisme scientifique traditionnel, la disciplinarisation de la théorie du discours reste un processus inachevé – si l'on prend en compte le manque d'une vision unificatrice des diverses déclinaisons existantes et l'absence d'une démarche méthodologique claire et partagée – et inachevable – vu la spécificité de la théorie du discours, qui la rend irréductible à une stratégie intra-paradigmatique. Cet aspect explique, en partie, les critiques dont elle est encore la cible.

Toutefois, sa disciplinarisation devrait être comprise non pas comme une construction positiviste, reproduisant la logique orthodoxe de division disciplinaire, mais plutôt comme une construction postmoderne, idiosyncrasique en ce qu'elle demeure *plurielle et d'autant plus réceptive aux savoirs nés en dehors d'elle*²⁸.

Dans ce qui suit, nous discuterons des mérites et des limites de l'application de cette approche multidimensionnelle à la science politique, domaine né lui-même à la croisée des sciences sociales et qui – vu la parcellisation imposée par le nombre de paradigmes qui s'en disputent la suprématie, la nuée d'objets d'étude qui rend difficile la délimitation de son territoire et le manque d'une méthodologie propre – a dû aussi (et doit encore) relever nombre de défis afin de s'ériger en discipline à part entière, en France comme ailleurs²⁹.

2. Mérites et limites de l'emploi de la théorie du discours en tant que cadre théorique et instrument explicatif pour l'analyse des phénomènes politiques

L'intérêt d'utiliser la théorie du discours dans l'étude des phénomènes politiques est multiple et vise tant l'organisation du savoir à l'intérieur de ce champ pluri- et interdisciplinaire que la façon dont ce savoir est approché et interrogé.

²⁸ Bernard Miège, « La circulation des savoirs et l'édification des Science de l'Information » in Frédéric Darbellay, (dir.), *La circulation ...*, p.190.

²⁹ Voir, par exemple, Bernard Voutat, « Les objets de la science politique. Réflexions sur une discipline ... sans objet » in Lucien Sfez (dir.), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002, pp. 55-76.

Le premier avantage de l'emploi de la théorie du discours dans l'analyse politique est lié à l'hétérogénéité de la science politique en soi et à la fragilité de ses frontières en tant que discipline. Si la multitude et la diversité des objets d'étude font que la science politique est « la plus éclectique de toutes les sciences sociales »³⁰, trait qui favorise la décentralisation et l'hyper-sous-spécialisation de la démarche scientifique, le mérite de la théorie du discours est justement celui d'inverser ce processus en contribuant, par la complexité et la vocation fédératrice de son objet de recherche, à une plus grande perméabilité des frontières intra-disciplinaires et à la naturalisation des emprunts faits à d'autres sciences sociales, lesquelles coïncident souvent avec celles qui ressource la théorie du discours. Autrement dit, le caractère poreux des confins intérieurs et extérieurs de la science politique (selon d'aucuns, une « semi-discipline » qui se nourrit de l'histoire, de la philosophie, de l'économie, de l'anthropologie et du droit) la recommande en tant que terrain expérimental de l'application de la théorie du discours.

Réprouvant les visions déterministes et réductionnistes du behaviorisme, de l'institutionnalisme et du rationalisme, paradigmes qui ont pourtant contribué de manière significative au façonnement de la science politique³¹, la théorie du discours se place, par le soutien qu'elle apporte aux idées de réalité socialement construite et d'historicité de l'être social, dans la lignée du constructivisme. Or, c'est justement cette adhésion qui lui a permis de transgresser les frontières paradigmatiques qui sillonnent la science politique, en jetant les bases d'un « mouvement de scientifiques [...] attaché aux faits de société plutôt qu'aux paradigmes académiques³² ».

Il est utile ici de noter le fait que la théorie du discours a contribué au rééquilibrage qui s'est produit au sein de la science politique entre les écoles quantitativistes et celles qui penchaient en faveur des approches méthodologiques qualitatives, au profit de ces dernières. En effet, parallèlement avec l'émergence et la consolidation de la théorie du discours, on a assisté à un processus de réactivation des réseaux scientifiques qui s'intéressent

³⁰ *Ibidem*, p. 58.

³¹ Pour les principales différences entre ces paradigmes voir, par exemple, Peter Burnham, Karin Gilland Lutz, Wyn Grant, Zig Layton-Henry, *Research Methods in Politics*, 2nd edition, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2008.

³² Teun Van Dijk, cité dans Frédéric Darbellay, *Interdisciplinarité et ...*, *op. cit.*, p. 340.

surtout aux aspects idéologiques et, plus généralement, à la théorie politique, tout en privilégiant les approches méthodologiques qualitatives. Cette évolution est plus marquée au sein du monde scientifique anglo-saxon, où c'est précisément au début des années 1990 qu'on a connu un intense mouvement de réaffirmation du « qualitatifisme » qui s'est traduit par la fondation de nouvelles écoles et associations de politistes³³.

Deuxièmement, l'affranchissement des limites imposées par la linguistique structuraliste et l'attention prêtée par la théorie du discours au rôle de la sémantique, de la pragmatique et de la rhétorique dans la construction de la subjectivité et dans la génération et la contestation du sens ont sans doute contribué à combler un vide dans la théorie politique³⁴. Une observation s'impose pourtant ici, à savoir que cette nouvelle vision n'a pas remplacé, mais cohabite avec la vision déterministe des représentants des deux premières générations de la théorie du discours : popularisée au sein des sciences sociales par le *tournant linguistique* des années 1970, cette vision continue à se développer et à être employée dans l'analyse des phénomènes politiques³⁵, son existence étant en partie reproduite par la stratégie référentielle de ses détracteurs³⁶.

Force est ensuite de constater que l'utilité de l'application de la théorie du discours dans le domaine de la science politique est aussi liée à la place qu'elle accorde au pouvoir et aux combats hégémoniques. Sans reprendre les explications déjà fournies, il convient de souligner que si traditionnellement, les deux thèses se disputant la suprématie en science politique opposaient une *science de l'État* à une *science du pouvoir* et que cette dernière semble aujourd'hui en être sortie victorieuse³⁷, c'est aussi grâce aux

³³ Il s'agit notamment de la mouvance appelée « Perestroïka » qui a vu le jour au sein de l'Association Américaine de Science Politique à la fin des années 1990. Voir Gregory Kasza, « 'Technicism' Supplanting Disciplinarity among Political Scientists », *PS: Political Science & Politics*, 33, 2000, pp. 737-38.

³⁴ David Howarth, Jacob Törfinng (dir.), *op. cit.*, p. 23.

³⁵ Voir, par exemple, James Bohman, *Discourse theory* in Gerald F. Gaus, Kukathas Chandran, (dir.), *Handbook of Political Theory*, Londres: Sage, 2004; Gaus G.F. & Kukathas C. (dir.), *op. cit.*, Londres, Sage, pp. 155-165.

³⁶ Sean Phelan et al., « Discourse Theory and Critical Media Politics: An Introduction » in Lincoln Dahlberg, Sean Phelan (dir.) *Discourse Theory and Critical Media Politics*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011, p. 11.

³⁷ François Dieu, *Introduction à la méthode de la science politique*, Paris : L'Harmattan, 2008, p. 14, 19.

nouveaux angles d'analyse que la théorie du discours a pu émerger par sa vision interdisciplinaire et par sa spécificité ontologique et épistémologique, largement due à l'incorporation d'éléments de la philosophie postmoderne (telles que le rejet des métarécits ou l'affirmation du caractère coextensif du couple discours-pouvoir et de la contingence du social).

Pour ce qui est des limites de l'approche du politique par la théorie du discours, il faudrait retenir tout d'abord que l'intégration des éléments évoqués dans le paragraphe antérieur a néanmoins été à double tranchant, car elle s'est accompagnée de la redirection d'une partie des critiques adressées au postmodernisme vers la théorie du discours. Ainsi, tout comme le postmodernisme, la théorie du discours est blâmée de saper la vision dominante de la vérité et de la réalité sans pour autant y fournir une alternative viable.³⁸ Comme la science politique est avant tout une science empirique, il serait donc impossible de concevoir une analyse des réalités politiques qui a comme point de départ justement le déni de l'existence même de telles réalités. La théorie du discours deviendrait inopérante en politique, tout en étant relativiste.

En outre, des prémisses telles que le renoncement à la distinction discursif/extra-discursif ou le rejet des métarécits sont souvent qualifiées de dérives idéalistes, relativistes et volontaristes³⁹. Tout en considérant qu'il n'y a pas d'instance autre que le discours qui puisse expliquer le social et le politique, la théorie du discours se confronterait à un choix entre deux voies sans issue : soit elle admettrait la fluctuation infinie de perspectives sur la réalité, ce qui empêcherait toute forme d'intelligibilité du social, soit elle essentialiserait le discours en le transformant en métarécit (opération qu'elle dénonce comme affabulation idéologique dans les autres perspectives théoriques). La théorie du discours est munie des arguments nécessaires pour contrer aisément ces accusations⁴⁰. Néanmoins, sa réponse est plutôt chancelante quand il s'agit de défendre sa méthode, que peu d'ouvrages débattent ou développent⁴¹. C'est pourtant l'absence d'une démarche

³⁸ David Howarth, Jacob Törning (dir.), *op. cit.*, p. 3.

³⁹ Cloud, 1994, Geras, 1987, Rustin, 1988 cités dans Sean Phelan et al., « Discourse Theory and Critical Media Politics: An Introduction », *op. cit.*, p. 4.

⁴⁰ Voir David Howarth, Jacob Törning (dir.), *op. cit.*, pp. 19-20.

⁴¹ Voir Ruth Wodak, Michael Meyer (dir.), *Methods of Critical Discourse Analysis*, Londres: Sage, 2011, pp. 122-136.

méthodologique claire, qui lui soit propre, qui constitue le grief le plus pesant à son encontre.

Si le reproche est plutôt récurrent en sciences sociales⁴², dans le cas particulier de la théorie du discours, il repose sur le constat que la faible systématisation de la démarche analytique empêche la pleine capitalisation sur les résultats en exposant à deux types de dérives : empiriste ou théoricienne, selon que le factuel ou la théorie pure et dure soient mis en avant en tant que source explicative des événements ou phénomènes pour lesquels l'ouverture de nouveaux horizons interprétatifs est souhaitée. Une stratégie plus complexe s'avère nécessaire afin d'éviter une application mécanique et aride de concepts et d'idées abstraits au niveau du réel-concret ou l'inverse, car ce cas de figure est tout aussi dangereux⁴³.

La théorie du discours est, rappelons-le, un champ interdisciplinaire construit autour d'un objet d'étude central et de problématiques associées. Tout comme pour la création du champ interdisciplinaire en soi, la centralité et la complexité des problématiques étudiées justifie l'impossibilité de calquer la méthode déployée sur une matrice mono-disciplinaire et de se soumettre à la rigueur limitative que celle-ci imposerait.

Comprise comme *toute pratique établissant une relation entre éléments de manière que leur identité en sorte modifiée*⁴⁴, la pratique articulatoire à la base de l'analyse discursive doit harmoniser plusieurs méthodes⁴⁵ et concepts – hétérogènes en apparence, mais soumis à un procédé de formalisation entraînant leur dénouement de toute particularité – dans un enchaînement logique répondant à deux impératifs : l'adaptation aux défis posés par la problématique étudiée et la commensurabilité avec les prémisses épistémiques et ontologiques de la théorie du discours, telles qu'elles ont été énoncées dans la première partie de ce chapitre. Selon Jacob Törning, cette pratique articulatoire doit être régie par des logiques sociales renvoyant aux conditions historiques de possibilité de pratiques sédimentées dont la

⁴² Peter Burnham, Karin Gilland Lutz, Wyn Grant, Zig Layton-Henry, *op. cit.*, p.3.

⁴³ David Howarth, Jacob Törning (dir.), *op. cit.*, p. 322.

⁴⁴ Sean Phelan et al., « Discourse Theory and Critical Media Politics: An Introduction », *op. cit.*, p.3.

⁴⁵ Le singulier du nom est employé pour la démarche à suivre par le chercheur, tandis que le pluriel fait référence aux procédés de recherche utilisés lors de la mise en œuvre de la méthode. Voir François Dieu, *Introduction à la méthode de la science politique*, Paris : L'Harmattan, 2008, pp. 49-50.

description est essentielle dans le processus explicatif, ainsi que par des logiques politiques perçues comme étant à la base de la construction et de la contestation des pratiques et relations sociales⁴⁶.

S'il n'existe pas d'interprétation théoriquement neutre⁴⁷, il reste néanmoins que la théorie du discours n'a pas comme but la recherche de la vérité absolue, les explications et interprétations qui résultent du processus articulatoire demeurant ouvertes à la contestation. La méthode avancée par Jacob Törting a non seulement le mérite de contribuer à la réduction du déficit méthodologique signalé par les critiques de la théorie du discours, mais aussi celui de confirmer le caractère interdisciplinaire enrichissant de celle-ci.

Si l'étude de cas et l'analyse comparative restent les méthodes de prédilection des chercheurs de ce domaine⁴⁸ et si, articulées correctement, elles peuvent effectivement servir à ouvrir de nouvelles perspectives et à proposer des alternatives crédibles aux récits dominants, d'autres méthodes et outils analytiques peuvent être employés dans le même but, en fonction de la problématique visée. En fait, en sciences humaines et sociales, le rayon des disciplines ayant engendré des méthodologies propres est bien limité aux domaines quasiment applicatifs et notamment régis par des logiques quantitativistes. Par contre, les disciplines à dominante théorique et qui emploient des méthodologies qualitatives, qu'il s'agisse de perspectives aussi diverses que la sociologie de l'histoire ou la philosophie du droit, reposent sur des méthodologies de recherche transversales et, parfois, interdisciplinaires.

Conclusion

Notre brève analyse des dimensions interdisciplinaires de la théorie du discours et de la pertinence de l'application de cette théorie en science politique nous permet de tirer deux conclusions préliminaires.

En premier lieu, la théorie du discours se présente d'emblée comme une théorie post-fondationnaliste dont le champ d'application est extensible au niveau des humanités et des sciences sociales en général. De ce fait

⁴⁶ David Howarth, Jacob Törting (dir.), *op. cit.*, pp. 322-3.

⁴⁷ Peter Burnham, Karin Gilland Lutz, Wyn Grant, Zig Layton-Henry, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁸ David Howarth, Jacob Törting (dir.), *op. cit.*, p. 329.

même, la théorie du discours s'avère insuffisante en tant qu'outil unique d'analyse au sein des disciplines traditionnelles, où elle ne pourrait opérer qu'en tant que démarche scientifique adjacente. Par contre, cette théorie se prête à une application au sein d'un domaine comme la science politique, dont les contours sont inévitablement flous et où on est loin d'être soumis à l'unanimité thématique et méthodologique.

Il est aussi censé de conclure que l'interdisciplinarité est pour la théorie du discours à la fois une condition de possibilité et, comme nous l'avons vu, une limite auto-assumée. Une théorie du discours ne saurait qu'être « génétiquement » interdisciplinaire, en concentrant dans le regard qu'elle nous permet de porter sur la réalité des perspectives mosaïquées issues de la plupart des sciences humaines et sociales. De cette manière, les explications offertes par cette théorie deviennent souvent trop complexes et, force est de constater, parfois éclectiques. Il revient à « l'opérateur » de structurer l'analyse de façon que « l'utilisateur » puisse en comprendre l'argument. Or, cette démarche est difficile à bien des égards, ce qui explique, au moins en partie, le nombre relativement limité de chercheurs qui emploient la théorie du discours.

Bibliographie

1. Almond, Gabriel (1956), « Comparative Political Systems », *The Journal of Politics*, vol. 18, no. 3, 391-409.
2. Balandier, Georges (1996), *Une anthropologie des moments critiques*, Paris : EHESS.
3. Cardoso Rosas, João, Ferreira, Ana Rita (2013), "Left and Right: Critical Junctures" in Cardoso Rosas, João, Ferreira, Ana Rita (dir.), *Left and Right: The Great Dichotomy Revisited*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2-20.
4. Darbellay, Frédéric (2006), *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*, Genève : Editions Slatkine.

5. Darbellay, Frédéric (dir.) (2012), *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne : Editions scientifiques internationales.
6. Demesmay, Claire, Glaab, Manuela (dir.) (2009), *L'avenir des partis politiques en France et en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
7. Dieu François (2008), *Introduction à la méthode de la science politique*, Paris : L'Harmattan.
8. Fairclough, Norman (1995), *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, Londres : Longman Publishing.
9. Durkheim, Emile (1897), *Le Suicide : étude de sociologie*, Paris : Félix Alcan.
10. Foucault, Michel (2004), « Anthropologie et langage », *Philosophie : anthologie*, Paris : Gallimard.
11. Freund, Julien (1983), *Sociologie du conflit*, Paris: PUF, 1983.
12. Gaus, Gerald F., Chandran, Kukathas (dir.) (2004), *Handbook of Political Theory*, Londres: Sage.
13. Giddens, Anthony (1984), *The constitution of society : Outline of the theory of structuration*, Cambridge, Polity Press.
14. Groupe de Montheron (1996), *Les cigales et les fourmis. Des emprunts entre sciences*, Le Mont-sur-Lausanne : LEP.
15. Howarth, David, Törfin, Jacob. (dir.) (2005), *Discourse Theory in European Politics. Identity, Policy and Governance*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
16. Karnoven, Lauri, Kuhnle, Stein. (dir.) (2001), *Party Systems and Voter Alignments Revisited*, New York, Routledge.
17. Kasza, Gregory (2000), "'Technicism' Supplanting Disciplinarity among Political Scientists", *PS: Political Science & Politics*, 33.
18. Laclau, Ernesto, Mouffe, Chantal (1985), "Hegemony: The Genealogy of a Concept" in *Hegemony and the Socialist Strategy*, Londres: Verso.
19. Laclau, Ernesto (2005), *La raison populiste*, Paris : Seuil.
20. Laclau, Ernesto (2014), *The Rhetorical Foundations of Society*, Londres: Verso.

21. Le Digol, Christophe (2012), « Comment penser le clivage gauche-droite » in *Gauche-droite. Génèse d'un clivage politique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1-17.
22. Lipset, Seymour Martin, Rokkan, Stein (dir.) (1967), *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, New York: The Free Press, 1-9.
23. Mann, Michael (1986), *The Sources of Social Power: Volume 1, A History of Power from the Beginning to AD 1760*, New York: Cambridge University Press.
24. Mead, George Herbert (1934), *Mind, Self, and Society*, Chicago: University Press.
25. Mouffe, Chantal (2000), *The Democratic Paradox*, Londres: Verso.
26. Mouffe, Chantal (2005), *On the Political*, Abingdon: Routledge.
27. Newman, Saul (2001), *From Bakunin to Lacan. Anti-authoritarianism and the Dislocation of Power*, Lanha: Lexington Books.
28. Origgi, Gloria, Darbellay, Frédéric (dir.) (2010), *Repenser l'interdisciplinarité*, Genève: Editions Slatkine.
29. Phelan, Sean, Dahlberg, Lincoln (2011), "Discourse Theory and Critical Media Politics: An Introduction" in Dahlberg, Lincoln, Phelan, Sean (dir.) *Discourse Theory and Critical Media Politics*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
30. Seiler, Daniel-Louis (2001), « L'actualité de l'approche des partis en termes de clivages socio-politiques » in Andolfatto, Dominique, Greffet, Fabienne et Olivier, Laurent (dir.), *Les partis politiques : Quelles perspectives ?* Paris : L'Harmattan, 49-70.
31. Schmitt, Carl (1972), *La notion du politique - Théorie du partisan*, Paris: Calmann-Lévy.
32. Sfez, Lucien (dir.) (2002), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne.
33. Tilly, Charles (dir.) (1975), *The Formation of the National States in Western Europe*, Princeton: University Press.
34. Verhaeghe, Paul (1996), « The Riddle of Castration Anxiety: Lacan beyond Freud », *The Letter. Lancanian Perspectives on Psychoanalysis*, n°6.
35. Weiss, Gilbert, Wodak, Ruth (dir.) (2003), *Critical Discourse Analysis. Theory and Interdisciplinarity*, Londres: Palgrave Macmillan.

36. Wodak, Ruth, Meyer, Michael (dir.) (2011), *Methods of Critical Discourse Analysis*, Londres: Sage.
37. Žižek, Slavoj (1996), « Invisible Ideology : Political Violence Between Fiction and Fantasy » in *Journal of Political Ideologies*, Vol. 1, Issue 1.
38. Žižek, Slavoj (2002), *For they know not what they do: Enjoyment as a political factor*, Londres, New York: Verso (2^e édition).